

# L'Association des Étudiants de Lille s'élève contre l'orientation donnée à l'U. N. E. F. par l'actuelle direction

L'UNE des plus fortes associations générales d'étudiants, celle de l'Université de Lille, l'AGEL (40 mandats aux derniers congrès), a adopté un texte qu'elle a rendu public.

Voici la teneur de ce texte :

« Une grave menace pèse sur l'existence même du syndicat étudiant. A la suite de la réunion des présidents d'AG, dimanche 1er décembre, l'AGEL se voit dans l'obligation de dévoiler les pratiques antidémocratiques du Bureau national de l'UNEF et son refus d'organiser la lutte des étudiants pour leurs droits et leurs intérêts, face à la situation nouvelle créée par les luttes de mai et l'application de la loi d'orientation.

« Cette réunion avait pour but de préparer le prochain congrès et une campagne de rentrée de l'UNEF. Sur ce dernier point, aucune décision n'a été prise. En fait, loin de se préoccuper des besoins et de la défense des étudiants, la seule préoccupation de la direction nationale est d'assurer ses ambitions politiques et ce en bafouant les instances régulières de l'organisation. C'est ainsi que le Bureau national avait invité à cette réunion des éléments étrangers à l'organisation syndicale, négligeant les représentants élus des AGE. C'est en s'appuyant sur ces éléments que le B.N. compte parvenir à ses fins, c'est-à-dire à la liquidation de l'organisation syndicale au profit d'un « mouvement politique de masse ».

« De plus, le congrès est convoqué alors même que la rentrée n'est pas partout effectuée, sans texte d'orientation. Or la situation à la rentrée 1968 exige un large débat démocratique dans l'organisation pour déterminer la nouvelle ligne syndicale et les nouvelles méthodes de lutte de l'UNEF, après les grandes luttes de masse de mai-juin et avant les élections paritaires.

« La crise du syndicat est plus grave que jamais. Cette situation est due à l'incapacité et au refus de la direction de prendre en charge toutes les revendications de la masse des étudiants. Au contraire, elle prétend travailler « en fonction de buts politiques généraux » qui leur permettent « d'intervenir sur tous les terrains de la lutte de classe ».

« Cette orientation est le fruit des

affrontements entre groupes politiques pour qui le syndicat n'est qu'un moyen de se survivre. Inféodé à un parti politique, le Bureau national veut transformer l'UNEF en organisation politique minoritaire dans le milieu étudiant. L'irresponsabilité de la direction fait craindre que ce projet soit réellement mis à exécution. Libre à chacun d'animer son organisation politique, mais que celle-ci n'accapare pas la direction syndicale : telle est l'exigence de tous les syndicalistes sincères et responsables, tel est l'intérêt des étudiants.

« L'AGEL s'est toujours efforcée de respecter la discipline syndicale et de s'abstenir de manifester publiquement ses divergences avec le Bureau national. Mais, devant ce péril pour l'indépendance et l'existence même du syndicat, elle se voit dans la nécessité d'alerter les étudiants et l'opinion publique. L'AGEL réaffirme que les étudiants ont besoin d'un syndicat de masse ouvert à tous, notamment en cette rentrée où mener des luttes revendicatives s'avère indispensable.

« A cet effet, l'AGEL se propose d'intervenir sur quatre thèmes principaux :

« 1) Critique de la loi d'orientation en tenant compte que ses aspects positifs sont l'acquit des luttes.

« 2) Utilisation de la cogestion, afin de mieux défendre les revendications des étudiants, en tenant compte de la nécessité des luttes de masse pour les faire triompher.

« 3) Amélioration des conditions de vie des étudiants, qui ne cessent de se dégrader.

« 4) Modernisation et démocratisation des méthodes d'enseignement, objectivité de son contenu.

« Cette lutte se situe dans la perspective globale de la démocratisation de l'enseignement, aussi bien en ce qui concerne le recrutement que la structure de l'Université et le contenu de l'enseignement.

« C'est pourquoi l'AGEL recherchera l'alliance avec les centrales syndicales ouvrières. Contre la minorisation du syndicat qui le réduirait à l'impuissance, contre le corporatisme qui refuse la lutte de masse, nous affirmons que l'UNEF doit redevenir le grand syndicat de masse offensif qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être. »